

Les artistes syriens font entendre la voix de la continuité culturelle à Lausanne

Exposition

La Tunisie ou l'Égypte l'ont vécu, Damas le vérifie: la révolution favorise l'émergence d'une nouvelle génération d'artistes et de techniques. Agés de 25 à 30 ans, une dizaine d'entre eux présentent leurs œuvres dans un cabinet médical lausannois

Picasso a crié sa fureur contre la barbarie de la guerre dans son *Guernica*. Mais..., c'est de l'histoire! L'année dernière, le Musée d'art moderne de Paris, puis le Guggenheim de Bilbao décryptaient «L'art en guerre» des prémonitions des surréalistes face au grand désordre mondial jusqu'à l'émergence de nouvelles expressions artistiques en réponse à la brutalité. C'est encore de l'histoire. Impossible par contre de se retrancher derrière une distance historique face aux œuvres accrochées à Lausanne sur les murs du cabinet du docteur Marie-Christine Gailloud-Matthieu. Toutes viennent de Syrie ou d'artistes syriens exilés. Toutes évoquent le conflit actuel, mais toutes symbolisent l'impérieuse nécessité d'assurer une continuité culturelle en temps de crise.

«La guerre, souffle Róza El-Hassan, qui présente plusieurs pièces, elle n'a pas changé ma vie d'artiste, c'est mon existence qu'elle a changée.» Figure établie sur la scène internationale, où elle a représenté sa deuxième patrie, la Hongrie, à la Biennale de Venise en 1997, la plasticienne admet avoir mis de côté un peu de son travail individuel pour mieux servir l'effort collectif. Alors, elle parle et revendique le droit à la parole. Elle l'a prise en public à Istanbul, à Zurich, à Budapest; elle le fera encore ce soir dans une conférence, à Lausanne, avec la complicité du Musée cantonal des beaux-arts et aux côtés de son compatriote auteur et cyberactiviste Shadi Al Shhadeh et de Charlotte Bank, chercheuse à l'Unité d'arabe de l'Université de Genève.

Un potentiel de résistance

Róza El-Hassan craint de parler trop vite, tellement elle a envie de dire, mais c'est aussi sa façon de maintenir le feu de la continuité, «d'attirer l'attention, de faire prendre conscience et de soutenir l'art». Mais, au moment de divulguer le nom de l'un ou l'autre des dix artistes présentés dans l'exposition lausannoise, elle hésite. Si certains signent leurs œuvres, d'autres préféreraient l'anonymat il y a quelques mois encore.

«La révolution en cours est aussi culturelle, assure la plasticienne. Elle a amené une nouvelle liberté dans la façon de travailler et de s'exprimer. Avant qu'elle n'éclate, créer ne se faisait pas sans l'aval du régime et il était interdit d'aborder des questions sociales ou politiques. On peut dire que la créativité se retranchait dans un certain formalisme moderne. Mais, déjà à la fin des années 1990, on a assisté au retour d'expatriés venus ouvrir des galeries



La plasticienne Róza El-Hassan et le cyberactiviste Shadi Al Shhadeh évoqueront ce soir, à Lausanne, l'art face à la guerre. PHILIPPE MAEDER

plus progressistes. Aujourd'hui, si nombre d'entre elles ont à nouveau disparu du sol syrien, elles restent actives depuis l'étranger.»

Qu'il soit une échappatoire, une façon de surmonter sa peur ou l'arme pacifique qui fait taire les autres, l'art a toujours entretenu des rapports paradoxaux avec le conflit. Les récents printemps arabes égyptien ou tunisien ont amplifié l'activité artistique dans la rue, la rébellion syrienne a affranchi les artistes de la tradition et a rajeuni la scène. «On peut estimer qu'envi-

«La révolution en cours est aussi culturelle, elle a amené une nouvelle liberté dans la façon de travailler»

Róza El-Hassan, plasticienne

ron 70% des artistes établis - mais surtout des acteurs et des chanteurs qui sont le plus exposés - se murent dans le silence pour éviter des ennuis, détaille Shadi Al Shhadeh. Ce sont les 25 et 30 ans qui donnent de la voix.»

Certains sont autodidactes, d'autres pas. Róza El-Hassan ne fait pas la différence: «Les frontières sont tombées, ils mêlent Manga, art de l'illustration post-soviétique et cartoons à l'art plus traditionnel de la miniature, ils s'approprient les éléments visuels d'autres cultures, mais l'essentiel reste dans l'envie de faire évoluer les choses et de plaider pour le respect des droits de l'homme. Un message qui n'est pas syrien, mais global.»

Florence Millioud Henriques

Lausanne, Palais de Rumine

Conférence publique, ce soir (18 h 30)

Lausanne, Cabinet Gailloud-Matthieu

Exposition à voir dès ve 4 oct

Re ns.: 021 319 90 30

www.chirurgieplastique.ch/expositions



Yara Al Nagem vit pour le moment à Istanbul. PHILIPPE MAEDER



Myriam Obaid fige les édifices victimes de la guerre. PHILIPPE MAEDER